

Récit de la mission ANIMA 2025

Récit de la "mission de supervision" du 23 mars 2025 au 4 avril 2025

Par le docteur Yves Menguy

Président d'ANIMA

Suite à ma chute malencontreuse fin octobre 2025, il m'avait fallu renoncer à la mission prévue et annuler le voyage. Me sentant mieux, me voici donc parti ce samedi 22 mars. De Nyons à Avignon j'emprunte le minibus Zou dans lequel caler ses bagages n'est pas simple, faute de soute... Trajet d'Avignon à Paris Roissy aéroport rapidement effectué en TGV. Trouver la navette, comprendre qu'il faut utiliser deux ascenseurs successifs pour se retrouver sur le chemin de l'hôtel où je passerai la nuit. Violent orage dans la soirée.

Réveil matinal, en ce dimanche matin, pour gagner l'enregistrement d'AIR SENEGAL, tout heureux qu'il ne pleuve pas sur le chemin de l'hôtel à l'aérogare.

L'Airbus 330 est à l'heure pour nous déposer à Dakar après 5h30 de vol. Sur le chemin des « Correspondances » contrôle des passeports vers la salle d'embarquement pour Cap Skirring où nous atterrissons après 45 minutes de vol sur un ATR à hélices. Première complication dès la descente de l'avion en constatant, qu'en fait, les tampons réglementaires n'ont pas été apposés sur les passeports à Dakar !!! Cela finit par se régler et nous pouvons gagner Ziguinchor dans un confortable autocar qui a bien du mal à se frayer un chemin sur une route défoncée en piteux état ! La situation des routes de Casamance a empiré depuis notre dernière venue en novembre 2023.

Une heure trente plus tard, nous voici enfin à « Zig » où je retrouve Hyacinthe, notre logisticien sur place. Le taxi, « déglingué » comme la plupart des taxis locaux, nous dépose à l'hôtel Perroquet. Notre amie Dominique propriétaire des lieux n'est pas là, retournée en métropole. Le vent frais de la Casamance est bien agréable sur la terrasse de l'hôtel et la petite plage près de laquelle débarquent les pirogues de transport vers les îles. Il fait chaud sans excès alors qu'on annonce 41° à Tambacounda à l'intérieur des terres loin de l'océan tout proche.

Rencontre intéressante de Mikael qui navigue sur la Casamance depuis Seydiou sur une pirogue en bois, à balancier, qu'il a renforcée et dotée d'une voilure. Il dort à bord sans matelas depuis des semaines et, tout heureux, nous montre le matelas qu'il vient d'acquérir qui devrait lui permettre de meilleures nuits même si il doit faire face aux moustiques; il envisage de se rendre en Guinée-Bissau et aux îles Bissagos, en sortant donc de la Casamance et en navigant sur l'océan ; certains, dépourvus de tout sens marin, l'auraient encouragé alors qu'unanimement Hyacinthe et moi nous nous ligüons pour lui signifier que ce serait complètement inconscient de se lancer dans une telle navigation, sur pareil esquif, qui se briserait inmanquablement à l'assaut des premières vagues agressives. On lui propose de passer par Nioumoune où quelques voiliers ont été abandonnés à jamais dans la mangrove par leur propriétaire depuis des années. Il pourrait certainement trouver là une meilleure embarcation en toute légalité, en l'obtenant en don ou pour une somme symbolique...A la fin du repas que nous avons pris ensemble au Perroquet il semble convaincu de notre analyse !



Pendant la nuit une surpression dans les tuyauteries déclenche une inondation dans la salle d'eau que je parviens à juguler rapidement sans dommages pour mes affaires ! J'apprendrais au matin que je ne fus pas le seul !

Nous sommes dans la dernière semaine du Ramadan qui désorganise quelque peu les services et la vie...Première désillusion annoncée par notre fidèle Kdialy de passage à l'hôtel avant son retour à Diouloulou. (Premier boursier d'ANIMA en Casamance il est devenu le bras droit du médecin-chef du district de Diouloulou qui gère les îles sur lesquelles nous intervenons depuis 25 ans) : il nous apprend donc que les autorités médicales que nous comptons rencontrer ce lundi, sont absentes et que nous devons attendre leur retour à Ziguinchor d'ici quelques jours. Je repasserai donc par Ziguinchor pour ces rendez-vous et partirai directement sur Cap Skirring pour le vol de retour le 3 avril.

Avec Hyacinthe nous nous rendons chez Orange afin d'obtenir une puce sénégalaise pour les appels locaux sur le vieux téléphone qui m'accompagne depuis quelques années. Cela nous prit un bon moment en raison de l'affluence de début de semaine.

Après-midi de repos et de réponse aux nombreux mails arrivés pendant le week-end.

Mardi matin nous attendons le taxi plutôt en retard (...le Ramadan !) pour gagner Diouloulou. Hyacinthe a choisi, me dit-il, le taxi le plus confortable de Ziguinchor pour m'épargner et c'est un fait qu'il l'est, mais la route est en très mauvais état et il faut slalomer entre les énormes trous si bien que nous n'arrivons à la chefferie médicale du district qu'en milieu de matinée.

Kdialy nous introduit dans le bureau du docteur Cissé qui nous réserve un accueil des plus chaleureux tout comme en novembre 2023.

Nous faisons le point avec lui sur nos préoccupations :

- Cabinet dentaire que nous ne parvenons pas à faire fonctionner depuis que Bernardin nous a abandonnés, sans même daigner nous rencontrer. L'association « Les Anciens et Amis de Casamance » a apporté les éléments d'un cabinet dentaire sur le centre de santé de Diouloulou qui vient de recruter un dentiste sénégalais à même, dans le cadre de la stratégie avancée, de se rendre régulièrement à Nioumoune. L'association espère de son côté trouver des dentistes métropolitains qui pourraient occasionnellement venir sur place et c'est aussi le désir d'ANIMA, même si Marcel semble ne plus pouvoir venir à Nioumoune, vu son état de santé. Le médecin-chef reste d'accord pour que le district prenne possession de ce cabinet.
- A Diogué la même association des Amis de la Casamance voudrait rétablir le réseau d'approvisionnement en eau du centre de santé et de la maternité et a sollicité le concours financier d'ANIMA. Nous nous rendrons donc sur place et traiterons également du problème de l'échographe que nous avons attribué à la sage-femme Anaïs, appareil dont le centre de santé revendique la propriété ! Le Dr Cissé est tout à fait d'accord avec nous et serait prêt éventuellement à affecter la sage-femme à Nioumoune avec l'échographe.
- La formation à l'échographie des plusieurs sage-femmes est envisagée et nous confirmons la volonté d'ANIMA de soutenir par une bourse cette formation à Dakar en quatre mois et de doter ensuite le centre d'un nouvel appareil échographe.
.Les sage-femmes de Diouloulou avec Rose continuent à assurer les échographies obstétricales sur Diouloulou tandis que Banna œuvre à Kafountine.

Justement les soignants et les sages-femmes sont en formation administrative dans la salle de cours où nous nous rendons avec le médecin-chef, à la stature des plus imposantes, qui nous présente à l'assistance. J'en profite pour rappeler le rôle essentiel de Mme le docteur Inès de France, navrée de ne pouvoir être sur place à nos côtés, retenue par un lourd programme de soins.

J'encourage ces sage-femmes à adhérer au programme WhatsApp créée à leur intention par Inès, en espérant y inclure les référents médicaux (gynécologues, médecins échographistes, pédiatres) afin de former une communauté d'échanges fructueux pour chaque intervenant et finalement pour une meilleure prise en charge des patientes et de leurs bébés. Nous apprenons que Marie-Désirée, première sage-femme formée, est partie pour les obsèques de sa sœur aînée tandis que Banna s'est absentée auprès de sa mère fatiguée : navrés, nous ne pourrions donc pas les rencontrer toutes deux pour les saluer et nous entretenir avec elles...

Nous reprenons la route vers Kafountine dans le véhicule climatisé mis à notre disposition par le médecin-chef et bifurquons après Albadar (où nous avons travaillé plusieurs fois voici bien longtemps) vers Abéné. Paul a été muté de Kouba sur ce poste voici peu. Il est en pleine forme. Son poste de santé va bénéficier du soutien des Chinois qui vont exploiter le gisement important, non loin de là, de Zircon et entendent bénéficier d'une structure médicale toute proche pour leurs ouvriers et sous-traitants. Je ne connais pas les retombées de l'exploitation du minerai de zircon et espère que le paysage côtier ne va pas être bouleversé et défiguré... Jacques Taillefer avec qui nous avons travaillé sur Boune, voici bien longtemps, œuvre toujours comme dentiste, plusieurs mois par an, dans un cabinet plutôt bien équipé.



Nous gagnons le campement au milieu d'un parc envahi par les palmiers et les fleurs de bougainvillées. Nous étions déjà là en novembre 2023. Le lieu est des plus calmes, loin de tout.

Nuit calme après le repas frugal « riz-poisson ».

Le mercredi matin nous gagnons l'hôpital de Kafountine qui se dégrade d'année en année et semble ne recevoir aucune attention d'entretien et encore moins d'amélioration. Il est certain que la mer gagne de plus en plus et que la partie côtière de la petite ville est appelée à disparaître dans les années futures....

Plafonds dévastés par les pluies de l'hivernage... Banna est donc auprès de sa mère souffrante. La sage-femme adjointe ne pratique pas l'échographie et ne m'en dit pas plus sur l'appareil. Au téléphone Banna me confirme qu'elle n'a pas de souci particulier et qu'elle relancera Inès à son retour. L'accueil est chaleureux tant de l'infirmier-chef que de la sage-femme. On s'enquiert de Delphine de Kouba, boursière ANIMA qui n'est plus en poste ici. On achève le tour des services qui confirme l'état de délabrement. Je rappelle le souvenir de Camara, longtemps infirmier-chef avec qui nous avons beaucoup travaillé avant 2010 mais j'apprends qu'il est décédé. Peu se souviennent de lui.

L'après-midi est consacrée au retour sur Nioumoune en pirogue depuis Kassel : c'est marée basse et il faut marcher un moment pour trouver la pirogue. Rapide traversée en moins de deux heures : Benjamin maîtrise parfaitement cette embarcation bien plus rapide, surtout avec le moteur HB de 40 CV.



Installation au campement.

Hyacinthe a refait complètement le bâtiment central (salle de restaurant, cuisine, 3 chambres) en conservant évidemment le salon extérieur.

L'arbre du voyageur que je l'ai planté s'est bien développé depuis 20 ans et a retrouvé une forme plus harmonieuse.

Nestor, frère de Hyacinthe, son bras droit, est bien là toujours très attentionné, ainsi que toute l'équipe du campement alors que Sally la cuisinière, est souffrante.

Séraphin piaffe en attendant que je puisse discuter avec lui. Il veut me parler de son fils qui a déposé une demande de bourse pour des études d'infirmier. Il n'a pas vraiment compris ce qu'est une bourse d'études, et son fils ne s'est même pas rapproché de l'institut de formation à Mbour. Est-il vraiment si motivé ?

Nous parlons également du cabinet dentaire que Séraphin entretient. On se donne rendez-vous à 8 heures jeudi matin pour qu'il m'accompagne au poste de santé afin de seconder Abib Niass, l'infirmier, à sa consultation du matin : nous voyons quelques patients ensemble, dont une jeune femme qui consulte bien tardivement pour sa seconde grossesse déjà bien avancée. Comme elle n'a pas encore eu de contrôle échographique je propose que nous l'emmenions samedi à Diogué où nous sommes attendus pour une réunion ; elle pourra ainsi être vue par Anaïs sur un plan obstétrical et échographique.



Nous en profitons, Séraphin et moi, pour inspecter le cabinet dentaire, bien propre, bien entretenu mais qui souffre de l'humidité à la période des pluies (l'hivernage).

Il reste bien peu de matériel dentaire, et la connexion électrique du fauteuil me semble plutôt en mauvais état. Comment trouver un technicien pour remise en état ?

Vendredi matin, je retourne au poste de santé où l'infirmier reçoit les enfants de quelques mois à 5 ans.

Chacun des 31 enfants est pesé, mesuré. On s'assure par la mesure du tour du biceps qu'il n'y a pas de malnutrition. L'état vaccinal est vérifié, avec complémentation si nécessaire. Enfin j'examine chaque enfant, comme pour une visite de médecine scolaire : auscultation cardio-pulmonaire, palpation abdominale, examen des yeux et des oreilles, état de la peau et des différentes articulations. Dans l'ensemble ces enfants vont bien sauf trois qui attirent notre attention :

- Un garçon fiévreux qui se plaint de céphalées et qui a vomi : aucun signe méningé : à surveiller sous paracétamol.
- Un autre garçon avec des lésions dermatologiques sèches sans aucune suspicion de gale.
- Le troisième enfin qui à trente mois est incapable de s'asseoir seul ou de se lever : maladie génétique ? Son jumeau est décédé à l'âge de 4 mois. Comme la mère retourne à Dakar je lui demande de consulter Alex, pédiatre originaire de Nioumoune qui fera pratiquer un bilan qui

n'a pas encore été effectué malgré l'état alarmant de l'enfant. Niass s'interroge sur une trisomie mais aucun signe concordant pour ce diagnostic.

Dans la nuit, après le repas, je m'éloigne de toute lumière pour regarder au firmament dans la nuit si noire l'impressionnant spectacle de la constellation d'Orion et l'alignement spectaculaire de Sirius (étoile la plus brillante du ciel) avec les trois étoiles du baudrier d'Orion et Aldébaran du Taureau rougeâtre puis l'amas des Pléiades.

Samedi matin nous sommes à 7h au ponton du campement, en très mauvais état sous les assauts des vagues, attendant la femme enceinte que nous devons emmener avec nous à Diogué pour consulter Anaïs et subir son examen échographique. Mais comme elle n'arrive pas nous ne patientons pas davantage et après un quart d'heure d'attente dans le vent frais du matin, nous quittons Nioumoune en empruntant le bolong, bordé de grands baobabs.

A l'arrivée à Diogué, rapidement atteint, un militaire contrôle mon passeport ; je suis impressionné par l'accentuation de la brèche qui s'est créée en écroulant la digue ; on a vraiment l'impression que d'ici peu le poste de santé et la maternité seront devenus une île avec bien des problèmes pour la population, surtout les enfants pour se rendre à la nouvelle école. L'ancienne école, face au poste de santé, a été abandonnée car l'océan est là et les vagues déferlent contre son mur : les anciens nous racontaient que, dans le temps, il fallait une bonne heure pour aller au rivage...



Anaïs nous fait visiter le poste et la maternité et nous constatons qu'il n'y a plus d'eau aux robinets et aux toilettes ; il leur faut aller puiser de l'eau au puits tout proche. L'association « les Anciens et Amis de Casamance » m'a contacté avant mon départ pour m'informer de ce problème et de leur projet de réaliser des travaux pour rétablir l'eau. Un devis vient de nous être communiqué afin qu'ANIMA décide d'une éventuelle participation à ce projet. Nous sommes, comme le dit Hyacinthe directement impliqués sur ce poste : nous avons, en effet, obtenu du médecin régional Mame Demba SY la création de ce poste de santé avec nomination d'un infirmier et d'une sage-femme.

Le chef du village et les membres du comité de santé arrivent ainsi que Atab l'ancien président du comité avec qui nous beaucoup travaillé, en entente absolue.

La réunion commence avec les précisions que nous apportons quant à la sage-femme ; l'échographe est mis à disposition de celle-ci par ANIMA, sous la tutelle du médecin-chef du district de Diouloulou et n'est, en aucun cas, la propriété du village. La tutelle pourrait décider de nommer la sage-femme à Nioumoune par exemple, laquelle emmènerait l'appareil avec elle. Absolument hors de question de laisser un tel appareil de ce prix à du personnel non formé à l'échographie et à son utilisation et entretien.



Cela semble bien compris de tous et on passe à la question de l'adduction d'eau. Le devis est présenté en soulignant le fait que Marc (Amis de Casamance) serait présent lors de la réalisation des travaux en sa qualité d'ingénieur ; mais il faudra auparavant trouver le financement. Que le village se réunisse pour décider de sa participation et sous quelle forme. « Les Amis de Casamance » verront alors avec ANIMA ce qu'il leur est possible de faire.

Photo de tout le groupe de travail pour clore la réunion qui s'est déroulée de la meilleure façon dans une ambiance des plus conviviale.

Retour à Nioumoune; nous sommes plutôt satisfaits de ce déplacement.

Dimanche, grâce à Édouard, employé du campement, qui met son PC à ma disposition, je peux travailler à ce récit qui avance bien.

Lundi les musulmans fêtent la Korité, fin du Ramadan qui s'est terminé le samedi au soir avec l'apparition de la nouvelle lune.

Deux patients attendant au poste de santé : dans la mesure où je suis là, l'infirmier n'ose (c'est du moins mon impression) les refouler et nous les voyons ensemble pour des pathologies minimes... Clémentine, femme de Séraphin, est venue elle aussi informer qu'elle va mieux et insiste pour que je vienne dans leur maison où elle me préparera des huîtres de la mangrove bien cuites. Je m'achemine donc avec elle, avec l'aide du beau bâton sculpté du père de Hyacinthe et nous gagnons sa demeure.

Tous les habitants du quartier me connaissent (25 ans que je viens à Nioumoune !!!) et viennent tour à tour me saluer en se réjouissant de ma venue. Outre les Diolas, Anne vient faire la « causette » avec moi. Avec Pierrot ils ont fini par se construire une grande et belle maison, délaissant le campement où ils venaient régulièrement six mois par an pour pêcher dans les bolongs.

Clémentine a installé sur une grande natte un matelas pour que je puisse me reposer sous un arbre en attendant son repas d'huîtres aux oignons puis un poisson grillé accompagné du riz traditionnel. Au grand dam de Clémentine il m'est impossible de manger tout ce qu'elle m'a préparé, même si j'apprécie son repas !

Il fait plutôt chaud maintenant ; Séraphin me propose sa chambre et son lit pour la sieste...J'accepte bien volontiers. Un gros canard fureteur me réveille et s'enfuit de la chambre en toute hâte. Il ne me reste plus qu'à regagner le campement d'autant qu'un petit vent s'est levé et atténue la chaleur ; j'ai pris la précaution de tremper dans l'eau mon bob qui rafraîchit mes cheveux. Clémentine s'était insurgée contre mon départ, trop précipité selon elle ! Très possessive !

J'ai pu téléphoner au pédiatre François Diouf qui m'attend donc dans son service mercredi matin à l'hôpital régional de Ziguinchor.

Mardi 1^{er} avril pas de consultation ! On continue à fêter la fin du Ramadan...J'avance dans mon récit sur un PC un peu récalcitrant en regrettant le confort de mon Mac...

J'en profite pour réaliser mon enregistrement sur AIR SENEGAL pour jeudi soir...La fin du séjour se rapproche.

Levés de bonne heure, nous devons attendre l'arrivée, très en retard de Benjamin, pour traverser la Casamance et trouver à la Pointe St Georges le taxi qui nous attend depuis un bon moment pour nous emmener à Ziguinchor. La route de latérite est vraiment un plus pour gagner Oussouye confortablement alors que, dans le temps, c'était galère que de s'y aventurer.



Détour par l'hôtel pour récupérer l'échographe avant de nous rendre à l'hôpital régional. Nous trouvons François Diouf, le pédiatre qui nous reçoit chaleureusement avec un pédiatre italien, de passage comme nous.



Nous lui remettons un second échographe pour le service de réanimation des nouveaux-nés que nous allons ensuite visiter : peu de bébés (...le Ramadan !), mais deux très inquiétants :

- Le premier n'a été diagnostiqué par François Diouf qu'au bout de neuf jours après la naissance quand l'enfant lui a été confié. De nombreux examens avaient été pratiqués sans que l'on remarque simplement qu'il n'avait eu aucune selle du fait d'une imperforation anale, si facile à diagnostiquer en inspectant du regard les fesses du bébé. L'examen clinique est primordial avant tout ! C'est si vrai.
- Le second est né à Diouloulou en souffrance fœtale avec troubles respiratoires. Le transport sans oxygène dans l'ambulance s'est révélé catastrophique du fait de l'état de la route ralentissant considérablement l'évacuation. Le bébé est en situation vraiment préoccupante, sans grand espoir de survivre.

François Diouf est désormais assisté de deux pédiatres ainsi que de trois internes italiennes en stage dans le service de pédiatrie. Il veut créer une salle d'école destinée aux enfants hospitalisés longtemps (diabétiques, cancéreux...) et nous l'encourageons dans cette belle initiative.

Tout comme lors de notre première visite fin 2023 nous repartons rassérénés par la dynamique rencontrée. De plus notre confrère désire s'améliorer en échographie générale. Inès qui l'a formé à l'échographie transfontanellaire est en train de lui « concocter » des mises au point de qualité, que nous publions d'ailleurs sur le site internet ANIMA. Un séjour dans un service en métropole serait évidemment des plus propice à une telle formation mais Michel Doyer, notre second échographiste formateur, n'a pu lui trouver un point de chute en ce sens.



Avant de quitter l'hôpital régional je passe par le service de stomatologie dans l'espoir de rencontrer Bernardin que nous avons formé à l'art dentaire. Landing Sané que nous connaissons dans le service s'étonne quand je lui dis que Din ne me répond jamais au téléphone ! Il l'appelle lui-même et me le passe en lui disant « C'est ton patron » ... Un RV pour le soir à 18h au Perroquet est pris ; « il ne viendra pas » dis-je à Landing et c'est effectivement le cas ! Il n'est pas venu sans prévenir ni s'excuser !

Repas avec Hyacinthe au Kadiendoumagne (qui nous rappelle notre repas traditionnel de fin de mission offert par Lyliane et moi aux missionnaires en remerciement de leur engagement) et nuit à l'hôtel « Le Perroquet ». Le lendemain matin je retourne dans le service pour prévenir Landing qui reste sidéré et en informe le major du service en me disant qu'ils vont mettre Din au pied du mur. Incompréhensible attitude quand on sait qu'il nous doit tant ! J'avais le mince espoir qu'il se décide à revenir travailler à Nioumoune, de temps en temps...

Nous quitterons Ziguinchor pour Cap Skirring en fin de matinée sans avoir pu rencontrer le directeur de l'hôpital et le médecin-chef régional.

Repas dans un petit restaurant hors la ville qui se trouve dirigé par une nièce de Hyacinthe à la surprise de celui-ci !

Envol dans l'après-midi non sans que le préposé au scanner de contrôle des bagages n'ait repéré au fond de mon sac un vieux briquet oublié qui avait échappé à bien des contrôles précédents !
Longue attente à Dakar avant le départ peu après minuit (donc le 4 avril), détail que ne comprenait pas le policier au contrôle des passeports me disant « Nous sommes le 3 avril et vous partez le 4 avril ! »...
Voyage plutôt éreintant dans un siège très inconfortable pour mes vertèbres lombaires.

A Roissy je parviens à prendre le premier TGV pour Lyon sans avoir à patienter jusqu'à midi si bien que j'arriverais à Nyons après TER et autocar dès 17h au lieu des 22h prévus, avec le privilège d'une dégustation à Lyon d'une appétissante quenelle et d'une île flottante délicieuse.
Lyliane m'attend à la descente du bus... Voilà c'est fini.